

**COMPTE RENDU DU CAFE-GEO DE MONTPELLIER
(mardi 16 décembre 2008)**

« Un nouveau président pour les Etats-Unis : une nouvelle donne pour les Américains (et pour le monde) ? » avec Christian Montès, Maître de conférence, Université Lyon II

Parce qu'un géographe est orphelin sans carte, C. Montès avait prévu un diaporama avec de multiples cartes sur ces élections américaines. La configuration et l'absence d'équipement de la salle n'ont malheureusement pas permis une projection, mais les couleurs rouge (républicain) et bleu (démocrate) de ces cartes étaient cependant visibles de loin, sur l'écran de l'ordinateur portable.

C'est ainsi que C. Montès, ni politologue, ni journaliste, ni voyant, comme il le rappelle pour débiter son intervention, s'interroge sur le résultat des élections américaines en tant que géographe, c'est-à-dire envisage les aspects territoriaux de cette question : Obama a recueilli 15% de votes supplémentaires lui assurant ainsi une victoire significative, donc qui a voté Obama, et où a-t-on voté Obama ? Il ne s'agit pas de dresser le portrait robot du vote Obama, ni celui de Mac Cain, car les profils sont multiples, et aux Etats-Unis, plus qu'ailleurs, les moyennes ne comptent pas.

Une proposition alors, celle d'en revenir à de « bons vieux modèles géographiques » pour tenter d'expliquer ces contrastes spatiaux. Celui de centre / périphérie est-il pertinent ? Si l'on compare le vote par Etat en 2004, où la marée rouge l'a emporté, c'était le centre contre la périphérie. Celui de 2008 semble plus équilibré mais on retrouve la géographie classique du vote démocrate sans grand changement (district de Columbia 93%, puis d'autres à plus de 60% comme Hawaï, le Vermont... c'est le nord-est, la vieille Europe. C'est aussi Washington la capitale politique, au sein de laquelle 85% de la population est noire pauvre. C'est également la Californie, que l'on peut considérer comme capitale culturelle). Concernant le vote républicain (Oklahoma à plus de 65% puis d'autres à plus de 57% comme le Wyoming, Utah, Idaho, Alabama, l'Arkansas... c'est en partie le vieux Sud), certains Etats ont changé de vote comme ceux du Nouveau Sud, souvent dénommés *swing states* (Floride, Caroline du Nord, Virginie), de la *rust belt* (Ohio, Indiana) ou de la *mexamérique* (Nouveau Mexique, Nevada). On retrouve donc une certaine tradition à l'échelle des Etats fédérés

Mais peut-être l'échelle des Etats n'est-elle pas pertinente, car ils sont de taille variable, de plus en plus grand vers l'ouest, et ont été créés pour répondre à une certaine forme de démocratie, et non dans un souci d'unité de population, ni à l'époque de leur création, et encore moins aujourd'hui.

On peut alors tenter d'analyser une carte par anamorphose dont la surface correspond au poids démographique des Etats. Apparaissent alors les comtés. Si l'on tient compte de la variation démographique, on ne voit plus grand chose. L'espace devient de plus en plus complexe (du bleu dans le rouge, du rouge dans le bleu) à mesure que l'on y introduit des éléments de réalité et de nuance.

Le changement d'échelle est alors un autre mode d'analyse à exploiter : on constate que le modèle centre / périphérie a un certain sens à l'échelle urbaine. Compte-tenu des trois catégories utilisées par les sondages au sortir des urnes, on constate que le vote Obama a recueilli 63% du vote des urbains (sur les 30% d'urbains que comptent les Etats-Unis), 50% des suburbains (sur les 50% de suburbains), et 45% des ruraux (sur les 20% de ruraux). On constate que les villes centres aux Etats-Unis (à ne pas comparer aux délimitations administratives françaises) se sont vidées de leurs populations riches, et les minorités pauvres qui restent ont tendance à voter démocrate. Ainsi à cette échelle, le modèle centre-périphérie a un certain sens. Il faudrait cependant encore pouvoir affiner l'échelle et subdiviser.

Mais si ces emboîtements d'échelles sont intéressants, ils ne sont pas totalement satisfaisants, et l'approche sociale peut alors compléter l'approche spatiale. Qu'est ce qu'un démocrate ? Il y a énormément de différences selon les régions et selon les élus locaux : on ne peut pas dire que ce qui est bleu est socialement totalement ouvert et ce qui est rouge est socialement totalement fermé (le parti républicain a été créé à la fin des années 1850 pour abolir l'esclavage !). La politique est très locale, voire micro-locale, et il faut envisager que cela puisse avoir par la suite des incidences nationales.

On peut donc analyser le vote selon des critères démographiques et sociaux : par sexe (49% des hommes et 56% des femmes ont voté Obama), mais il faudrait en analyser plus précisément la variabilité (c'est ce qu'a proposé C. Montès pour les femmes toutes très différentes de la banlieue de Wisteria Lane dans la fameuse série *Desperate Housewives*), par genre (gays, lesbiennes et bisexuels ont voté à 70% Obama), par âge et c'est un critère qui fonctionne parfaitement (les 18-29 ans à 66% pour Obama, les 30-44 ans à 52%, les 45-64 ans à 49% , les plus de 65 ans à 45% Obama : plus on est vieux plus on vote Mc Cain, mais lui aussi est un candidat plus vieux), par revenus (les revenus bas votent Obama, ainsi que ceux qui gagnent au-delà de 200 000\$ par an), par diplômes (moins on est diplômé plus on vote Obama, plus on est diplômé plus on vote Obama) , par couleur de peau (Blancs à 43% pour Obama et seuls les moins de 29 ans ont voté majoritairement pour Obama, Noirs à 95% pour Obama, Latinos à 66%, Asiatiques à 61%): même si 90% des électeurs ont déclaré que le critère de la race n'avait pas joué, on ne peut pas croire véritablement cette chose. Deux faits se sont combinés : les Noirs votent traditionnellement démocrate, et Obama est le premier candidat Noir à la présidentielle, bien qu'il ne soit pas un Noir-Américain ordinaire, à la différence de sa femme qui est une descendante d'esclaves. Globalement, le taux de participation très élevé 63%, mais l'élection d'Obama arrive tardivement, à un moment où les Noirs viennent de perdre leur statut de première minorité au profit des Hispaniques (15% de la population totale, contre 13% pour les Noirs) qui n'ont voté qu'à 8% contre 13% pour les Noirs : donc si l'élection d'Obama signifie quelque chose pour les Noirs, minorité qui a un poids politique, cela n'aura pas une influence aussi importante qu'on a pu le dire. L'élection d'Obama ne va pas changer le droit des uns et des autres, d'ailleurs le maintien ou non de l'affirmative action est aux mains des Etats. De plus, en dehors de la race, qui est un concept purement politique s'apparentant aux catégories du droit de vote selon la déclaration de chacun, il y a aussi d'autres marqueurs comme la religion (seuls les Protestants et les Mormons ont voté majoritairement Mc Cain). La religion est liée à la couleur de la peau mais aussi au statut social et changer de statut social signifie souvent changer de communauté religieuse : l'attachement à la communauté est individuel et on peut donc en partir. L'identité de chacun est complexe, puisqu'elle se définit également par rapport à l'ethnie.

Effectivement, les EU n'ont jamais vraiment investi la notion de multiculturalisme, inventée par ailleurs au Canada : les Américains se définissent toujours par un trait d'union « germano-américains », « irlandais-américain »... Il existe donc des critères multiples permettant d'analyser les votes en faveur d'Obama mais ces critères se combinent et rendent les profils complexes, ce qui rend complexe aussi, les attentes de chaque Américain. D'ailleurs, plusieurs modèles de société ont existé aux EU : à la fin du XIXème siècle le *melting pot* (creuset) qui n'a jamais vraiment fonctionné à cause de la vivacité d'un vieux cœur protestant, le *salad bowl* (mosaïque) qui manque de lien car chacun conserve ses individualités ; et aujourd'hui, vers le modèle de *l'Amérique brown* ? Il reste de nombreuses questions à régler pour cela, notamment la question des mariages mixtes peu nombreux, ou de la ségrégation socio-spatiale (fondée notamment sur le revenu), ou les divisions existant au sein même des communautés et de multiples variations (44 millions d'Hispaniques, 38 millions de Noirs). Ce café-géo annonçait « et pour le monde ? » : on peut noter quelques inflexions mais pas de grand changement. Les EU demeurent associés au libéralisme, c'est-à-dire la liberté, que ce

soit la liberté de penser ou la liberté de commercer, d'où le lien entre économie et politique que l'on reproche parfois aux Etats-Unis. Bien sûr l'image des EU est changée, redorée mais elle ne pouvait que l'être. Obama a bénéficié du bilan désastreux de son prédécesseur, et à l'impossibilité de Mc Cain de créer une image cohérente de lui-même. Les EU sont habitués à un mouvement de balancier, mais les problèmes restent identiques. De plus, tout ne repose pas sur le président : le président contrôle le pouvoir exécutif mais il ne contrôle pas le pouvoir législatif ni le juridique puisque les juges sont nommés à vie. Pas de virage à 180° donc.

DEBAT :

Question 1 : Les présidents ont été élus sur des programmes, des projets, or cela a souvent changé face aux réalités : la crise économique ne va-t-elle pas contraindre le nouveau président à ne pas répondre aux attentes de ses électeurs ?

Réponse : Il est évident que cela va avoir un impact considérable. Les syndicats de l'automobile sont puissants, et constituent un soutien traditionnel du parti démocrate. Mais les marges de manœuvre sont très faibles, les caisses sont vides.

Question 2 : Le succès d'Obama sur H. Clinton a été une surprise : quelle différence entre les deux candidats dans une politique démocrate ?

Réponse : Hillary Clinton est une Clinton, elle représente donc trente ans de politique, et un certain parti démocrate qui s'est stabilisé autour de ce couple. Elle est vue comme une femme ambitieuse, mais « femme de », tout comme Georges Bush était « fils de ». Donc Obama incarnait le changement, perçu comme un homme neuf sans agenda prévisible, même si ça n'est pas un outsider car il a un parcours prestigieux. Il incarne la force du travail, grâce notamment à sa campagne venue du bas (porte à porte, appels téléphoniques, appel à donations via son site ...)

Question 3 : Obama s'est-il prononcé sur la question de la peine de mort, question très importante aux Etats-Unis ?

Réponse : Il y est favorable dans le cas de meurtre ou viol sur enfant. C'est une question qui divise mais c'est une prérogative des Etats fédéraux

Question 4 : Après l'élection de 2004, les Républicains ont réussi la performance de faire voter les pauvres à droite comme au Kansas. Apparemment les choses ont changé, pas pour le Kansas qui a encore donné la majorité à Mac Cain, mais pour d'autres : quelles explications du vote en faveur d'Obama, alors qu'au début du XXème siècle, ces Etats n'étaient pas rouges.

Réponse : C'est l'effet immédiat de la crise économique, les Américains se sont intéressés avant tout à leur porte-monnaie : Mac Cain a montré qu'il ne connaissait rien à l'économie, et c'est essentiellement la question du terrorisme qui a guidé les votes en sa faveur. Si la crise de 1929 est arrivée après 9 ans d'enrichissement généralisé des Américains, la crise aujourd'hui arrive après un enrichissement général des Etats-Unis et du quintile supérieur alors qu'il y a eu un appauvrissement du quintile inférieur voire une stagnation des classes moyennes. Les démocrates qui parlaient d'une certaine redistribution, ont donc trouvé là un écho.

Question 5 : La dimension géographique c'est peut être l'épuisement du modèle qui fait redescendre progressivement les politiques sociales du niveau fédéral vers les niveaux locaux. Or depuis Clinton on a augmenté de 50% le nombre de personnes qui n'a pas de couverture sociale. La redéfinition des cadres spatiaux de la politique sociale n'est elle pas une nécessité?

Réponse : Au début du XXème siècle, les Etats fédérés étaient des laboratoires des politiques publiques, qu'ensuite l'Etat central pouvait reprendre à son compte. Puis le New Deal constitue une reprise en main par l'Etat fédéral. Dans un contexte de croissance, le modèle de l'échelon local est possible et permet de mieux gérer la chose, mais dans un contexte de crise,

il y a énormément de personnes qui redemandent à bénéficier de ces politiques et les municipalités socialement ouvertes drainent alors ces populations, comme à New York.

Question 6 : L'élection d'Obama peut-elle annoncer un positionnement des Etats-Unis en Afrique de l'Est anglophone ?

Réponse : Toutes les anciennes puissances coloniales sont présentes, et il y a aussi la Chine qui mène une politique expansionniste. Il y a des enjeux autour de certains points (Zimbabwe, Soudan, réseau d'Al Quaida), mais cela fait parti de tout un ensemble de points chauds dans le monde, et pas seulement en Afrique. Tout dépendra aussi d'H. Clinton

Question 7 : Et l'Iran ? Et Israël ?

Réponse : Je ne suis pas Madame Soleil ...

Question 8 : Que peut-on dire sur le vote des vétérans, sachant qu'il y a souvent eu des vétérans en finale et qu'ils ont toujours été largement battus ?

Réponse : L'armée a souvent joué un rôle d'ascenseur social. Face à la crise du recrutement, l'incorporation est très large (prisonniers, immigrants). Rentrer dans l'armée permet de financer ses études, donc la motivation principale n'est pas l'amour du drapeau. Il y a des moins en moins de vétérans de la guerre du Vietnam, ceux d'Irak sont souvent des mercenaires. Voilà pourquoi il n'y a pas de réflexe vétéran.

Question 9 : Quelles sont les attentes de l'électorat noir ? Et Obama s'est-il exprimé sur la discrimination positive ?

Réponse : Aujourd'hui, il faut trouver d'autres mécanismes que la discrimination positive, qui a certes marqué les droits il y a 40 ans, mais qui maintient la différence. Il existe en effet toujours un taux de mortalité inférieur à la moyenne, un taux de chômage supérieur à la moyenne, un revenu inférieur. Une partie de l'électorat cherche la rédemption, a voté « Jésus Christ » ou « Martin Luther King », et cette élection constitue le couronnement de la lutte des droits civiques. Une partie de la bourgeoisie noire est comme la bourgeoisie blanche, elle vote pour Obama car elle vote démocrate, et un Noir, c'est encore mieux sans en être donc le fondement. Il existe aussi une classe moyenne qui voit en Obama la fierté de la communauté noire, mais qui comme tout le monde veut voir son niveau de vie augmenter, et veut davantage participer.

Question 10 : Qu'en est-il de la religion musulmane concernant le vote ?

Réponse : Il y a des personnes de tradition musulmane familiale, et il y a eu tout un mouvement de conversion politique à l'islam dans la population noire. L'islam est une religion qui a une tradition d'aide aux populations en difficulté.

Question 11 : N'y a-t-il pas un recul de l'influence du fondamentalisme religieux dans cette élection, à la différence de G. Bush qui avait été chercher des voix avec ce type de discours ?

Réponse : Tout d'abord les fondamentalistes chrétiens ne sont pas majoritaires. Ensuite les prises de position de Mac Cain ne vont pas dans le sens des fondamentalistes, il était en marge de ce parti républicain là. Et puis S. Pallin a montré qu'elle n'était pas à la hauteur de la tâche qu'on lui donnait, même si elle incarnait en parti ce fondamentalisme. Alors que pour G. Bush ça n'était pas une tactique, mais une croyance fondamentale.

Question 12 : Les Américains votent avant tout sur des considérations de politique intérieure. Mais n'y a-t-il pas de différence entre le vote de l'Amérique des littoraux et celle de l'intérieur ?

Réponse : Ceux qui pensent que le terrorisme est important ont voté à 83% pour Mac Cain. En 2001, c'est « l'extérieur qui arrive à l'intérieur » donc le terrorisme devient une question intérieure. Le seul attentat important intérieur sur le sol américain fut celui d'Oklahoma mais c'était un attentat commis par des Blancs. Dans la frange cultivée des deux côtes les relations avec l'extérieur comptent bien évidemment.

Question 13 : Et le choix de Joe Byden ?

Réponse : Les démocrates Clintoniens ont voté à 16% pour Mac Cain, et le contraire n'a pas été aussi important. Il fallait donc prendre un ancien du parti démocrate et ça ne pouvait être H. Clinton, à laquelle on a donné la scène internationale qu'elle occupera fortement. Sur la scène nationale, ce sera Obama. Joe Byden sera dans les rouages du pouvoir.

Question 14 : Dans les premières nominations, il y a beaucoup de Clintoniens, or Obama incarnait le changement. Effectivement, Obama n'a pas de grandes connections dans le parti démocrate, il n'a pas été soutenu au départ par l'establishment. N'est-ce pas une manière de faire allégeance au parti démocrate que de prendre de nombreux Clintoniens ?

Réponse : Pour gouverner, il doit passer par le Congrès qui est démocrate. Son charisme fonctionnera-t-il aussi en petit comité, c'est une question.

Question 15 : Qui sont les Hispaniques ?

Réponse : Une partie vient de Porto Rico, de Cuba et plus de la moitié du Mexique, donc ce ne sont pas vraiment des immigrants, puisque avant 1848 ces territoires appartenaient au Mexique indépendant et avant à la couronne espagnole, et la Floride espagnole devient américaine en 1819. Une majorité reste concentrée, mais ils se dispersent de plus en plus.

Question 16 : Quel est l'impact de la question raciale dans l'élection ?

Réponse : Le racisme n'est pas institutionnalisé au sein des partis. Les différences se font plus au quotidien, dans la séparation qui existe et qui se voit dans les territoires : des minorités sont majoritaires dans leur territoire. Et il y a souvent méconnaissance de l'autre.

Question 17 : Que sont devenus les démocrates sudistes, extrêmement racistes ?

Réponse : Ils existent encore mais sont élus localement. Ces Etats du Sud sont passés souvent de démocrate à républicain, mais certains dirigeants démocrates de ces Etats du Sud ont changé de parti parce que le parti ne représentait plus leurs idées ni celles de leur électorat. De plus, le poids numérique du Vieux Sud a baissé. Mais il existe toujours cette frange pauvre de la population blanche avec des difficultés d'emploi, de santé, qui se reconnaît notamment dans les propos du KKK, association culturelle autorisée.

Question 18 : Pourquoi sommes-nous toujours fascinés par les élections américaines ?

Réponse : Cela tient à la place des Etats-Unis sur la scène mondiale, mais aussi aux relations d'amour et de haine entretenues avec la France (échanges territoriaux, fondation de villes, mais pas Montpellier capitale du Vermont !).

Compte-rendu : Caroline CALANDRAS